

recherché. Mais cette crainte fût-elle fondée, ne devoient-ils pas souhaiter eux-mêmes qu'il y eût moins de malades, dût-il y avoir aussi moins de médecins? *Il seroit à souhaiter*, disent-ils, *que l'on n'eût jamais écrit sur la médecine en langue vulgaire, & que la médecine fût restée entre les mains des médecins.* Mais, répond Mr. T., ils n'ont pas senti que la première partie de ce souhait est impossible, & que ce ne sont pas les livres de médecine qui ont mis cette science entre les mains des femmes & des charlatans. En quelle langue vouloient-ils donc qu'écrivissent les médecins grecs, qui ont écrit les premiers & le mieux de tous; & croient-ils que ce soit dans les ouvrages des grands médecins françois & anglois, qui ont écrit dans leurs langues, que les charlatans de ces deux nations puissent leurs raisonnemens insensés & leurs recettes dangereuses?



Les histoires de Salluste, traduites en françois; avec le latin revû & corrigé, des notes critiques & une table géographique. Par Mr. Beauzée de l'Académie françoise. Seconde édition. A Paris, chez Barbou; à Liege chez Orval Demazeau. 1775.

MR. Beauzée nous paroît avoir tous les talens nécessaires pour avoir parfaitement réussi dans cette traduction; mais